I INTRODUCTION

Le présent volume est le fruit d'un colloque international intitulé « Les Classiques aux Amériques : réécritures des classiques grecs et latins sur le continent américain et dans les Caraïbes », qui s'est tenu à l'Université Paris-Sorbonne du 10 au 12 octobre 2013. Le thème choisi partait du constat d'un manque : si l'usage de l'intertextualité classique a été abondamment travaillé et commenté du côté européen[1], peu d'études systématiques ont été menées à ce jour sur le traitement de l'héritage gréco-latin dans les littératures nord-américaines, latino-américaines et caribéennes, comme si cet héritage était encore l'apanage de l'Europe, et comme si l'Europe ne l'avait pas amplement emporté avec elle aux Amériques. Nous employons ce pluriel quelque peu suranné à dessein : il s'agit bien de cinq siècles de présence des auteurs grecs et latins qui ont débarqué avec les premières caravelles espagnoles aux Antilles.

Le travail intertextuel d'auteurs comme Edgar Allan Poe, Rubén Darío ou Jorge Luis Borges a bien sûr fait l'objet de multiples analyses ; par ailleurs, plusieurs projets de recherches ont ciblé l'une ou l'autre des littératures nationales ou régionales du continent américain[2], comblant parfois des points aveugles de l'histoire littéraire. Cependant, il nous a semblé important de poser les jalons d'une réflexion plus globale sur les réécritures des classiques grecs et latins en contexte américain entre les XVIe et XXIe siècles. La période envisagée, volontairement large, permet de s'intéresser aussi bien à l'époque coloniale et à certaines des œuvres fondatrices des différentes littératures nationales qu'à l'extrême contemporain. À vrai dire, les œuvres du XXe siècle – même si elles portent parfois sur des périodes plus anciennes – sont en réalité de loin les plus représentées dans les contributions de ce volume, qui ne compte que deux articles consacrés respectivement au XVIe et au XIXe siècle. Par ailleurs, l'objectif était de travailler sur l'ensemble du continent américain et des Caraïbes, afin de mieux cerner les correspondances et les divergences qu'il pouvait y avoir dans le traitement de l'intertextualité classique au sein de contextes linguistiques et historiques parfois très différents, mais tous liés par la trace des colonisations européennes. Cet impératif de diversité géographique, linguistique et culturelle a bien été respecté, puisque de l'Acadie à l'Argentine en passant par le Pérou, l'Amérique centrale, les Caraïbes, le

[1] Citons les travaux menés par Véronique Gély (par exemple *Modernités antiques. La littérature occidentale et l'antiquité gréco-romaine dans la première moitié du XXe siècle*, dir. Véronique Gély, Sylvie Parizet et Anne Tomiche, Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2014) et ceux d'Ute Heidmann sur l'intertextualité des contes (par exemple l'ouvrage rédigé avec Jean-Michel Adam, *Textualité et intertextualité des contes. Perrault, Apulée, La Fontaine, Lhéritier...* Éditions Classiques Garnier, Paris, 2010). Pour la Renaissance, voir François Hartog, *Anciens, modernes, sauvages*, Paris, Galaade, 2005. Enfin, citons les travaux de Sophie Rabau et en particulier *Quinze (brèves) rencontres avec Homère*, Paris, Belin, coll. « l'Antiquité au présent », 2012.

[2] Par exemple le projet « Le patrimoine latin du Québec (XVIIe-XXe siècle): à la recherche d'un signe oublié » de Jean-François Cottier, ou encore les travaux d'Emily Greenwood sur les Caraïbes anglophones, en particulier *Afro-Greeks : dialogues between Anglophone Caribbean Literature and Classics in the twentieth century*, Oxford Univesity Press, coll. Classical Presences, 2010 ; nous pouvons ajouter, dans le domaine hispano-américain, un congrès tenu à La Havane en 1998 qui s'intitulait « Contemporaneidad de los Clásicos en el umbral del tercer milenio » et qui a donné lieu à l'ouvrage *Contemporaneidad de los clásicos en el umbral del tercer milenio*, éd. M.C. Álvarez Morán et R.M. Iglesias Montiel, Universidad de Murcia, 1999. Par ailleurs, une partie des actes du colloque « Les lettres francophones, hispanophones, lusophones et la latinité », disponible en ligne sur la revue *Silène* est consacrée à l'Amérique latine : http://www.revue-silene.com/f/index.php?sp=colloque&colloque_id=9. Enfin, citons *Partages de l'Antiquité. Les Classiques grecs et latins et la littérature mondiale*, *Revue de Littérature Comparée*, n°344, 2012/4, dont un grand nombre d'articles portent sur le continent américain, et dont l'introduction due à Véronique Gély fait justement de la déterritorialisation des Anciens un acte et un axe fondateurs pour un « comparatisme du partage », p. 391.

Mexique et les États-Unis, les treize articles qui composent cette étude abordent une grande partie du territoire américain. Cependant, un rapide panorama des articles laissera entrevoir au moins trois espaces linguistiques et culturels en retrait, qui mériteraient une attention accrue. En effet, si l'Amérique hispanophone est massivement présente ici, il ne nous a pas été possible de proposer d'article sur le Brésil; de même pour les littératures caribéennes néerlandophones, qui sont d'ailleurs souvent oubliées faute d'en maîtriser la langue ; enfin, les régions francophones sont ici sous-représentées : un seul article porte sur la littérature acadienne, tandis que deux autres évoquent la littérature créolophone et francophone aux Antilles.

Nous avons choisi de présenter les articles en commençant, une fois n'est pas coutume, par l'Amérique latine, avant de nous diriger vers les Caraïbes et de clore l'ouvrage par l'Amérique du Nord. Il s'agit là toutefois d'un classement plus symbolique qu'opératoire, dans la mesure où la grande diversité thématique et méthodologique des articles rend difficile leur ordonnancement. Poésie, fable, nouvelle, roman, théâtre, livre illustré, chroniques, de multiples genres sont représentés et étudiés ici, permettant ainsi de montrer que les usages des classiques passent par de nombreuses modalités, qu'il s'agisse de traductions, de réécritures, de reprises ponctuelles ou implicites, voire d'allusions, et qu'ils transcendent les frontières génériques.

Le volume s'ouvre sur le XVIe siècle, avec un article d'Andrew Laird s'intéressant à l'importance du mythe païen de l'Âge d'Or pour la représentation et la défense des Indiens dans les écrits du juge espagnol Vasco de Quiroga (1470-1565) devenu évêque de Michoacán au Mexique. Il montre notamment le rôle des *Saturnales* de Lucien traduites en latin par Thomas More et de la quatrième *Églogue* de Virgile dans ce processus. Nous nous déplaçons ensuite vers l'Argentine et le XXe siècle, puisque l'article de Francisco García Jurado étudie différents jeux intertextuels dans l'œuvre de Julio Cortázar, avec la lettre sur les fantômes de Pline le Jeune dans « Casa tomada » et avec *Les Nuits attiques* d'Aulu-Gelle dans *Rayuela*. Dans un tout autre registre, Nadège Coutaz propose une réflexion sur la transmission du patrimoine antique dans la littérature de jeunesse, en analysant une bande dessinée péruvienne intitulée *Prometeo se burla de los dioses*, où les textes gréco-romains dialoguent avec la mythologie andine. Loreto Nuñez s'intéresse quant à elle au dialogue intertextuel qu'établit Augusto Monterroso avec Horace, Ovide et Phèdre dans son recueil *La Oveja negra y demás fábulas*, qui reprend le genre de la fable pour mieux en faire éclater les contours génériques. Elle se réfère, comme Nadège Coutaz d'ailleurs, à la méthode de comparaison différentielle théorisée par Ute Heidmann[3]. Les deux articles qui suivent évoquent Homère : Roberto Salazar Morales analyse en effet la figuration d'Homère en Troglodyte aphasique dans « El Inmortal » de Jorge Luis Borges, et la manière dont l'auteur subvertit les traditions des Vies antiques et les *Vies imaginaires* de Marcel Schwob pour déconstruire et reconfigurer l'héritage occidental. De même, l'article de Kerry-Jane Wallart porte sur les figures d'Homère dans *Omeros* de Derek Walcott, en montrant comment elles échappent paradoxalement à l'autorité et mettent en crise l'idée d'auteur ; cela l'amène à souligner la dimension théâtrale de cette réécriture des épopées homériques qui passe par la tragédie, dégageant et réactivant ainsi la portée rituelle des textes antiques. Malik Noël-Ferdinand poursuit la réflexion sur Derek Walcott, auquel il associe Aimé Césaire, en s'intéressant à la façon dont ces deux auteurs entremêlent les motifs de l'Achéron grec et de la mangrove antillaise pour faire du milieu lagunaire un lieu privilégié de descente aux Enfers et de circulation des mémoires. C'est ensuite au mythe d'Antigone que s'intéresse Emanuela Cacchioli : elle étudie en effet les modalités de sa déterritorialisation en Haïti et à la Martinique, à partir de l'adaptation de

[3] Ute Heidmann, *op. cit.*

l'*Antigone* de Sophocle en créole haïtien par Félix Morisseau-Leroy dans *Antigòn an kréyol* (1953), puis chez Dany Laferrière, Georges Mauvois et Patrick Chamoiseau. L'article de Cécile Chapon porte pour sa part sur l'usage contrasté de la référence homérique chez Alejo Carpentier, de la désacralisation de l'*Iliade* dans « Semejante a la noche », à l'utilisation de l'*Odyssée* dans *Los pasos perdidos* comme texte et chant primordial permettant au protagoniste d'appréhender les origines du continent latino-américain. Suivent trois articles qui réfléchissent à la présence des classiques en Amérique du Nord anglophone. L'importance de la figure d'Homère dans le cadre de la Renaissance américaine est l'objet de l'article de Delphine Rumeau, qui montre comment Walt Whitman en particulier se place en nouveau barde américain dans *Leaves of grass*. Claire Paulian s'intéresse quant à elle à la traduction libre des *Métamorphoses* d'Ovide par David. R. Slavitt, qui réactualise par ses jeux intertextuels et génériques une esthétique de la variation et multiplie les figures européennes du poète ; elle s'interroge en même temps sur les contours de ce pluralisme européanisant qui passe sous silence les réappropriations amérindiennes d'Ovide. Enfin, l'article de Vivien Bessières se veut une réflexion plus générale sur l'importance des lettres classiques dans le genre de l'*academic novel* ; il étudie en effet les rapports ambigus de John Updike, Don DeLillo et Philip Roth à l'héritage classique. Le collectif se clôt sur un article d'Irena Trujic, qui analyse la façon dont Antonine Maillet joue avec la reprise épique et l'association Arcadie-Acadie pour créer, avec *Pélagie-La-Charrette*, une œuvre littéraire proprement acadienne. Une bibliographie générale complète par ailleurs le volume.

Afin d'initier et de guider la réflexion, nous avions posé différentes questions à nos contributeurs : quels sont les auteurs dont les œuvres sont les plus souvent réécrites ? Quels sont les éléments repris et pourquoi ? Comment fonctionne la reprise et qu'apporte-t-elle ? Comment les auteurs reconfigurent-ils les œuvres qu'ils reprennent pour les adapter au public américain et / ou à une modernité littéraire ? Quelles particularités se dégagent en fonction de chaque contexte culturel ? À l'inverse, peut-on établir des constantes sur l'usage de l'intertextualité classique dans le cadre du continent américain ?

À ce stade, le travail que nous avons entrepris permet d'ébaucher un certain nombre de réponses aux questions que nous nous posions. De l'écho aux références massives, en passant par la traduction-adaptation, on constate qu'il existe certainement autant de reprises que d'auteurs. Quant aux classiques, la variété est moindre : Homère – talonné de près par Ovide et Virgile – reste ainsi l'auteur le plus lu, commenté, réécrit, devenant même le personnage de certaines œuvres. En questionnant la figure d'Homère, ce sont les notions même d'auteur et d'autorité que l'on interroge, mais aussi celles d'origine et de fondation. Les auteurs latins chrétiens en revanche apparaissent comme les grands absents du continent américain, en dépit de son histoire étroitement liée au cadre missionnaire. C'est plutôt Virgile et les interprétations messianiques de ses textes qui permettent la médiation entre le christianisme et les cultures amérindiennes et qui expliquent ensuite son utilisation dans des contextes très marqués par le catholicisme. Les genres poétiques et théâtraux – en particulier l'épopée et la tragédie –, sont de loin les plus représentés parmi les intertextes antiques, même si les reprises donnent souvent lieu à un mélange de formes littéraires qui fait finalement imploser les frontières génériques. Un constat s'impose : les mythes antiques, sans qu'il y ait toujours un intertexte précis d'ailleurs, offrent également un réservoir inépuisable de réécritures et de reterritorialisations. Ils permettent souvent d'intéressants métissages avec les mythologies amérindiennes ou afro-américaines et sont ainsi plus aisés à recontextualiser. Enfin, si nous devions distinguer des usages différents selon les contextes culturels, la ligne de partage se ferait sans doute entre l'Amérique du Nord – anglophone et francophone – et l'Argentine d'une part, où le peuplement a été longtemps d'origine européenne, et des Amériques plus métissées d'autre part, où les références antiques, en particulier mythologiques, entrent en

résonance avec d'autres panthéons. Mais tous ces auteurs, en défamiliarisant parfois des textes antiques que l'on croyait acquis et épuisés, permettent, nous semble-t-il, de retourner à la vivacité et à l'audace initiales de toute écriture.

Cette étude appelle bien entendu une recherche beaucoup plus vaste ; celle-ci permettrait d'intégrer toutes les régions du continent américain et des Caraïbes, mais aussi de faire dialoguer les époques coloniales et post-coloniales, les formes littéraires et les langues. Sans doute faudrait-il aussi comparer le rapport à l'enseignement des classiques gréco-latins qu'ont pu avoir les auteurs masculins, très majoritaires ici, et les auteures : cela permettrait de s'intéresser aux questions de domination que ces savoirs impliquent. Dans ce contexte, il va sans dire qu'une comparaison avec le continent européen serait nécessaire, en particulier dans le cadre colonial, afin d'examiner les spécificités de l'usage des classiques dans les colonies américaines et lors des processus d'indépendance. Mais la comparaison s'enrichirait sans aucun doute avec d'autres aires culturelles, notamment avec les écrivains africains qui ont aussi largement revendiqué ou réagi à l'héritage antique.

Cécile CHAPON et Irena TRUJIC

Université de Paris-Sorbonne – Université de Lausanne